Entraînement à la dissertation

Sujet : « Ce n'est pas avec des idées qu'on fait un poème, c'est avec des mots »

Les étapes pour construire la dissertation

Analyse du sujet
- Sujet exposé ou sujet discussion/débat ?

a- Reformuler la thèse du sujet : un poème n'est pas le résultat d'une idée, il est le produit de la rencontre, de l'association de mots. Il est une matière verbale, sonore avant d'être le fruit d'une pensée. Idée que le mot comme matériau sonore est premier dans l'écriture poétique.
=> Mallarmé : création d'une hiérarchie. Bien sûr, sa phrase est une provocation mais elle met en lumière une dimension fondamentale de la poésie : elle est art et jeu avec le langage.
Cette phrase cherche-t-elle un compromis ?
= radicalité, excès trad dans un sujet de dissertation. Pourquoi aller très fort dans ce sens ? A quel cliché s'oppose-t-il ?

b- Quels sont les présupposés du sujet ? Ses sous-entendus ? La conception de la poésie implicitement utilisée. (Méthode : toujours se demander cela sur le roman, sur le théâtre, sur l'argumentation)
- le mot > idée. Signifiant > signifié. Une pierre/un caillou/ = même signifié, deux signifiants.
- Si le mot n'est pas intéressant pour l'idée qu'il apporte, pour son sens, qu'est-ce qui peut intéresser un poète dans un mot ? Ou dans l'alliance de mots ? = leur musicalité, leur matière sonore, leur matérialité comme on s'intéresse à une belle pierre, à une mélodie, à un beau marbre, à une belle couleur.
- Le mot importe comme matériau poétique et non comme vecteur de sens. Son but = produire de la beauté et non pas transporter une idée. On exclut de l'écriture poétique le désir de transmettre une idée, d'avoir une intention, un sens à transmettre, un message à faire passer.
- Un poème n'est pas au service d'une idéologie. Opposition totale à la poésie engagée.

Mallarmé : formule qui veut « céder l'initiative aux mots » et qui focalise le travail du poète sur le façonnage des mots, sur la forme du poème et non sur l'organisation, la mise en scène d'une idée puissante. On jugerait un poème par la qualité de ses mots et non par celle de sa pensée.
« Le poète cède l'initiative aux mots par le heurt de leurs inégalités mobilisées ; ils s'allument de reflets réciproques comme une virtuelle traînée de feux et de pierreries », *Crise de vers*

c- Peut-on identifier une thèse ou une conception opposée à celle de Mallarmé ?
= idée de la poésie qui pourrait se mettre de toutes les manières possibles au service de l'expression d'une idée.
- poésie philosophique, penser l'existence humaine : *La Légende des siècles*, *Les Contemplations*. Idée d'une poésie qui pense.
- idée d'une poésie engagée.
- idée que la poésie est expression < du lyrisme, véhiculer par des idées.

Problématique
Cherchez une problématique ou s'ils l'ont déjà cherché : la recueillir.
« Peut-on soutenir l'idée que le poème se fasse dans le refus du sens et des idées pour ne faire entendre qu'un langage pur ?
Mallarmé lui-même a cherché à le démontrer dans son célèbre sonnet en yx. Il se donne le défi de réaliser une forme contraignante (le sonnet) en adoptant la rime la plus difficile qui soit en yx. Le but du poète est de parier qu'une telle contrainte ne manquera pas de poétiser très fortement le texte obtenu.

Stéphane Mallarmé, *Poésies*, « Sonnet en yx » (surnom donné au poème qui ne comporte pas de titre), 1869.

Partisan d'une poésie qui arriverait à « la disparition élocutoire du poète » (c'est-à-dire sans le « je »), Mallarmé veut rompre avec une poésie dans laquelle le poète s'épanche ou se raconte. Il fait à l'inverse le choix d'une poésie très exigeante formellement et presque hermétique. Se lançant le défi de faire un sonnet sur la rime la plus difficile qui soit « yx », il compose le texte suivant.

Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx[1],
L'Angoisse, ce minuit, soutient, lampadophore[2],
Maint rêve vespéral[3] brûlé par le Phénix
Que ne recueille pas de cinéraire amphore

Sur les crédences[4], au salon vide : nul ptyx[5],
Aboli bibelot d'inanité sonore,
(Car le Maître est allé puiser des pleurs au Styx[6]
Avec ce seul objet dont le Néant s'honore.)

Mais proche la croisée au nord vacante, un or
Agonise selon peut-être le décor
Des licornes ruant du feu contre une nixe[7],

Elle, défunte nue en le miroir, encor
Que, dans l'oubli fermé par le cadre, se fixe
De scintillations sitôt le septuor[8].

Pour vous entraîner, vous pouvez chercher un plan de dissertation avant de lire celui qui est ci-dessous.

[1] Pierre précieuse, voir texte de Gautier
[2] Qui porte des flambeaux
[3] Qui concerne le soir, le couchant (formé à partir de « vêpres », office religieux du soir)
[4] Buffet de salle à manger
[5] Mot inventé par Mallarmé, qu'on trouvait déjà sous forme de nom propre dans un poème de Victor Hugo, « Le Satyre ».
[6] Fleuve qui sépare le monde des vivants du monde des morts dans la mythologie grecque.
[7] Génie, nymphe des eaux dans les légendes germaniques.
[8] Composition musicale ou vocale à sept parties ou à sept exécutants.

Introduction

Il n'est de poète que débordant d'idées. L'imaginaire de la littérature, nourri par les romantiques comme Lamartine ou Musset, représente le poète l'esprit inspiré, les sens en éveil, prêt à exprimer et à traduire dans le langage la foule d'idées qui l'habitent. Conseillant Degas qui ne parvient pas à finir son poème (bien qu'il « ait des idées »), Mallarmé rompt brutalement avec cette conception du poète en déclarant : « ce n'est pas avec des idées qu'on fait un poème, c'est avec des mots ». Avec cette formule, Mallarmé impose une hiérarchie radicale dans son approche de la poésie : le mot est premier, l'idée seconde. La matière sonore ou musicale du mot prend le dessus sur sa capacité à véhiculer une idée ou une pensée. Implicitement, la poésie requiert alors un usage du langage qui s'écarte de la communication traditionnelle pour le « poétiser ». Dans le même temps, c'est tout le rôle du poète et la définition de la poésie qui s'en trouvent bousculés puisque Mallarmé s'oppose à ce qu'ils soient au service d'une idée, qu'il s'agisse d'unifier le poème autour d'un sens ou d'en faire le lieu d'un engagement. Cependant, en se définissant par la recherche de sa beauté verbale, la poésie prend le risque de s'affranchir du sens et, partant, de dérouter voire de perdre son lecteur. Peut-on alors soutenir l'idée que le poème se fasse dans le refus du sens et des idées pour ne faire entendre qu'un langage pur ? Tout d'abord, la poésie s'impose comme un travail sur le langage : le poète cède « l'initiative aux mots ». Cependant, ce travail sur le langage du poète se met aussi au service du sens. Dès lors, la poésie et sa recherche sur le langage ne s'imposent-elles pas au fond comme un renouvellement permanent du rapport des mots et des choses ?

Proposition de plan détaillé

I - « Céder l'initiative aux mots » (Mallarmé dans *Crise de Vers*) : le poème comme travail du langage

Aussi radicale soit-elle, la formule de Mallarmé nous ramène vers un sens fondamental du mot poète (cf.*poiésis*), qui en fait un artisan du verbe. De fait, un poète s'impose d'abord par son modelage virtuose du langage.

a- La poésie comme ciselage des mots

- Idée : le langage comme matériau du poète. Poème bâti sur des mots avant d'être bâti sur des idées. Mots choisis pour un poème le sont potentiellement sur d'autres critères que leur sens.

Ex : Théophile Gautier, *Emaux et Camées*, 1852 : « L'Art »

« Oui, l'œuvre sort plus belle
D'une forme au travail
Rebelle
Vers, marbre, onyx, émail. »

Par la comparaison avec le sculpteur ou l'orfèvre, le poète est d'abord un artisan des mots. Point de départ de son écriture, justement rappelé par Mallarmé. Triomphe de la valeur sonore des mots au risque de la disparition du sens dans un poème comme le « sonnet en yx », *Poésies*[9]. Le poète est d'abord ciseleur de mots

b- Poésie et musicalité du langage

Faire passer le mot avant l'idée dans la création poétique, c'est mettre en avant sa musicalité. Considérer le langage poétique comme une partition musicale. Intérêt de la pensée de Mallarmé, c'est de rappeler la dette de la poésie envers la musique.

- par la rime
- par le rythme du vers (et les changements de rythme)
- par les effets d'allitération et d'assonance.

Ex : Verlaine, *Jadis et Naguère*, « Art poétique »

« De la musique avant toute chose,
Et pour cela préfère l'Impair
Plus vague et plus soluble dans l'air
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose »

Un maître de la poésie comme Verlaine confirme la pensée de Mallarmé en plaçant la recherche de la musicalité dans le poème en tête de son « Art poétique » (c'est le premier vers)[10]. Remarque : c'est l'innovation formelle à travers un mètre difficile (« l'Impair » est plus dure à obtenir qu'un vers pair) qui est au cœur de l'écriture poétique.

c- La poésie dégagée de l'idéologie (idée au sens d'engagement)

---

[9] Dans « Réponse à une enquête » (réfutation cinglante d'une enquête journalistique sur la littérature, Mallarmé écrit : « Il doit toujours y avoir énigme en poésie, et c'est le but de la littérature (…) que d'évoquer les objets ». Le poème ne se définit pas par les idées qu'il transmet, ni par son sens. Il est fondamentalement hermétique (on ne pénètre pas dans son sens aisément, voire il n'en a pas.)

[10] Rappel : un art poétique est un poème dans lequel un poète définit sa manière d'écrire la poésie, son mode d'emploi, son atelier de poète. C'est un poème qui fait ouvertement allusion à l'écriture de poèmes.

Derrière ce primat de la matière verbale et de la musicalité des mots sur le sens, s'impose la théorie d'une poésie pure, pure recherche de la beauté par les mots sans compromis avec la transmission d'une idée. Implicitement, c'est un refus radical de la poésie engagée.

Ex : « La poésie n'a pas d'autre but qu'elle-même ». Baudelaire, *Notes nouvelles sur Edgar Poe*. Sans être identiques, cette pensée de Baudelaire et la réflexion de Mallarmé arrivent à la même conclusion : le poème est pur langage, il ne peut se compromettre avec les luttes du monde social et politique.

Ex : « Le sonnet en yx » : il est pur langage : un « Aboli bibelot d'inanité sonore ». Comparaison avec le bibelot, qui montre que le poème = beauté + travail formel mais pas utilité[11].

Transition : Mais cette idée d'une poésie pure demeure un rêve, une utopie que son excès rend difficilement tenable. En outre, la recherche de perfection formelle – l'initiative donnée aux mots – ne vaut pas nécessairement refus de l'idée ou du sens. Au contraire, bien souvent, elle les sublime.

II - La poésie au service des idées et du sens

Dans son excès – qui est autant un aveuglement qu'une exigence extrême de Mallarmé vis à vis de lui-même – le chef de file du Symbolisme oublie que la poésie, au sens de travail du langage, s'est souvent mise au service du sens.

a- La poésie instrument de connaissance : une utopie ?

- Nécessité d'éviter les caricatures qui opposent en poésie le mot et l'idée, la poésie et le savoir, l'émotion artistique et la réflexion. Nombre de poètes se sont efforcés de les réconcilier.

Ex : la poésie scientifique qui fleurit au XVIe siècle. Du Bartas, Ronsard, « Hymne de l'Automne », *Nouvelles poésies*, 1564.

« Quand l'homme en est touché[12], il devient un prophète
Il prédit toute chose avant qu'elle soit faite
Il connaît la nature et les secrets des cieux
Et d'un esprit bouillant s'élève entre les Dieux.
Il connaît la vertu des herbes et des pierres,
Il enferme les vents, il charme les tonnerres
Sciences que le peuple admire et ne sait pas. »

Contrairement à l'affirmation de Mallarmé, la poésie a souvent puisé son inspiration en philosophie. Joindre à la recherche du beau et de l'expression des sentiments une spéculation sur le sens du monde que l'on trouve par exemple chez Hugo dans *Les Contemplations* ou dans le poème « Dieu ».

b- L'écriture poétique instrument d'une idéologie

- Si le poème peut être un discours philosophique et naître d'une recherche philosophique, il peut aussi se mettre au service d'une idéologie. Principe de la littérature engagée (mettre la parole en gage, au service de quelqu'un)[13].

Ex : le modèle absolu du poète engagé : Hugo dans *Les Châtiments*. Receuil poétique dans lequel le talent d'Hugo (maîtrise des formes poétiques, des mètres, des différentes postures) : au service de la lutte contre la dictature de Napoléon III. Chaque livre reprend une formule marquante de la politique de Napoléon III pour la déconstruire. Par ex : l'ordre est restaurée. Modèle d'un poète dont le texte devient une barricade : « Souvenir de la nuit du 4 », dont la lecture est indispensable pour le Bac et surtout pour vous[14].

Le mot devient second, sa valeur esthétique se subordonne à un autre but (le combat politique, social, religieux), ce qui n'empêche pas le poète de rechercher la beauté, mais il la conjugue à l'efficacité.

c- Les risques d'une poésie pure qui abolit l'idée.

- Dangers d'une poésie détachée de l'idée et du sens. Tout en recherchant la beauté poétique selon la pensée de Mallarmé, le poète n'entre-t-il pas dans une impasse ? L'émotion disparaît-elle de la lecture du poème avec la disparition du repérage possible d'un sens ?

Ex : limites du « sonnet en yx » ou de certains résultats de l'écriture automatique surréaliste.

- Si le mot bannit l'idée, si le verbe se détache du sens, le poète ne court-il pas le risque de perdre aussi son lecteur ? (Et aussi, malgré tout, une des raisons d'être de la poésie)

---

[11] Un bibelot est un petit objet décoratif qu'on pose sur un meuble ou une table. Il est beau, finement travaillé mais il se définit par son absence totale d'utilité.

[12] « En » désigne l'inspiration divine, que Ronsard appelle « fureur ». Idée que l'esprit d'un dieu (ou de Dieu) descend en lui et l'inspire. D'où les connaissances et les sciences qu'il possède.

[13] Etymologiquement, s'engager, c'est mettre en gage, donner sa parole, autrement dit se lier par un contrat, une promesse à quelqu'un ou à un groupe. La littérature engagée serait donc celle dans laquelle un écrivain lie son écriture à une idéologie ou à un combat politique.

[14] Lorsqu'il écrit *Les Châtiments*, Hugo est en exil politique à Guernesey (île anglo-normande).

Ex : Rimbaud et son échec pour inventer une nouvelle langue. *Une Saison en enfer*, « Alchimie du verbe » : « J'inventai la couleur des voyelles ! – A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert – Je réglai la forme et les mouvements de chaque consonne, et avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible un jour ou l'autre à tous les sens. Je réservais la traduction. Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixai des vertiges ».
Recherche d'un langage qui dépasserait les limites du langage habituel mais qui pose des problèmes de lisibilité (« Je réservais la traduction »). Qui peut donc encore le lire ?

Transition : Le mot vs l'idée : une fausse alternative. Au fond, le propre de l'écriture poétique qui déstabilise nos habitudes de langage, qui crée en marge d'elles, c'est de renouveler perpétuellement le rapport entre les mots et les idées, entre les mots et les choses.

III - L'écriture poétique comme renouvellement du rapport des mots et des choses

La caractéristique – et la magie – de l'écriture poétique, c'est perpétuellement de faire envisager autrement une idée par de nouveaux mots et de conférer à des mots connus une signification inédite, voire un pouvoir nouveau. Le travail sur le mort, et plus généralement le travail sur la forme, intervient donc comme une contrainte féconde qui ne nuit pas à l'idée, bien au contraire.

a- La poésie comme redéfinition du rapport du mot et de l'idée

- Le paradoxe du langage poétique, c'est d'utiliser un langage courant, usuel en cherchant volontairement un écart, un décalage avec le sens traditionnel des mots[15]. À titre de comparaison, Malherbe écrivait que la poésie était au langage courant ce que la « danse » était à la « marche » (elle fait voir autrement l'usage du corps).

Ex : Francis Ponge, *Le Parti pris des choses*, 1942 : dans ses poèmes en prose, Ponge se donne pour sujet des objets ordinaires : « Le Pain », « L'Huître », « Les Mûres », « Le Cageot » etc…Ses poèmes : une vision inédite et totalement décalée de ces objets. Le texte réinvente totalement la chose et l'idée qui est derrière la chose. Illustration avec « Le Pain ».

> « La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes.
> Ainsi donc une masse amorphe en train d'éructer fut glissée pour nous dans le four stellaire, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses (…) »

Une fonction essentielle de la poésie se trouve illustrée là. Les mots et les idées s'illuminent mutuellement d'un éclairage nouveau.

b- La forme poétique indissociable de la pensée

- Forme poétique et pensée sont donc indissociables. Travail sur l'idée et sur le mot s'influencent mutuellement. Ciseler le mot, c'est nécessairement affiner l'idée et la pensée. L'apparente opposition posée par Mallarmé entre les deux n'est qu'affaire de priorité. Le mot et l'idée ne peuvent être isolés l'un de l'autre dans l'écriture.

Ex ; Baudelaire : *Projet de Préface pour les Fleurs du mal* : « Pourquoi tout poète qui ne sait pas au juste combien chaque mot comporte de rimes est incapable d'exprimer une idée quelconque ». Travail du mot, expression de l'idée fusionnent.

Ex : Hugo définit le vers dans la *Préface de Cromwell* (un de ses premiers drames romantiques, en vers) comme « la forme optique de pensée » = une contrainte formelle qui intensifie, qui catalyse les idées pour les faire rayonner.

Ex : Boileau, Art poétique : « Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème » : c'est la conjugaison de la forme et de l'idée qui fait la puissance du texte poétique.
=> toute séparation arbitraire du fond et de la forme méconnaît la magie du texte poétique et les surprises verbales qu'il réserve.

Conclusion

- La pensée de Mallarmé rappelle au poète et à ses lecteurs, que le premier nommé est un artisan du verbe et qu'il ne saurait s'en passer. Une bonne idée ne suffira jamais à faire un bon poème.
- Mais l'idéologie, la pensée et l'expression d'une idée ne sauraient être étrangères aux poètes qui ne sont pas de purs jongleurs avec le langage. L'idée est essentielle au poème et lui donne sa profondeur.
- La qualité principale de la poésie, son intérêt, c'est l'absolu nouveauté qu'elle ne cesse d'imposer dans le rapport des mots et des choses. Nous faire voir sans cesse le langage sous un jour nouveau.

[15] Par exemple, René Char, poète du XXe siècle, appelle la mer un « pèse-néant » dans son poème « Le Requin et la Mouette », extrait du recueil *Fureur et mystère*. Le verbe peser comme l'idée de néant sont des termes connus mais ils sont ici convoqués dans une expression qui conduit à repenser totalement leur usage.